



Caryl Férey: crimes à Norilsk

BRUNO CORTY
bcorty@lefigaro.fr

POIDS lourd du polar français, l'elfe breton peut se vanter de nous avoir fait voyager ces vingt dernières années. Nouvelle-Zélande (*Haka*), Australie (*Utú*), Afrique du Sud (*Zulu*), Argentine (*Mapuche*), Chili (*Condor*), Colombie (*Paz*)... Caryl Férey a le goût des destinations lointaines, des endroits parfois malfamés, des régimes politiques musclés.

Et puis, surprise, en 2017 notre amateur de métal et d'alcools forts a jeté son dévolu sur Norilsk, au nord de la Sibérie et au-dessus du cercle polaire. Ancien goulag abritant l'une des plus vastes cités minières du monde aux mains des oligarques, Norilsk est l'une des villes les plus polluées de la planète. Une ville interdite aux touristes et aux Russes sauf autorisation du FSB (KGB nouveau). Elle détient également un autre record : celui de ville la plus froide du monde. Températures frôlant les -60 °C l'hiver, les +30 °C l'été. La neige y tombe environ 260 jours par an. Les deux millions de tonnes de gaz rejetées dans l'atmosphère entraînent pluies acides et émanations toxiques qui raccourcissent de dix ans environ la durée de vie de ses habitants, ruinent la toundra et l'écosystème. Bref,

l'enfer sur terre!

«La ville la plus pourrie du monde»

La possibilité offerte par deux éditrices de passer deux semaines dans ce qu'elles appelaient «*la ville la plus pourrie du monde*» avait tout du cadeau empoisonné. Pourtant, Férey, qui n'aime ni le froid ni la violence parfois extrême des Russes, finit par s'embarquer. À une condition : pouvoir emmener avec lui son habituel copain de virée, un costaud borgne buveur fort justement surnommé «La Bête».

Le récit désopilant et touchant de ce périple au pays des Cosaques fut publié chez Paulsen et repris au Livre de Poche. Le dernier mot de ce *Norilsk* épique? Aux éditrices qui lui posaient la question : «*Alors, c'était comment?*», le romancier, pensant à ceux et celles qu'il avait laissés là-bas et qu'il ne reverrait sans doute jamais, répondit : «*Inoubliable, dis-je sobrement. J'aime pas pleurer en public.*»

De ce périple chez des hommes et des femmes au courage et à la résistance exceptionnels, Caryl Férey a rapporté des notes, des photos et des tonnes de souvenirs. Les voici transformés et romancés pour *Léd* («Glace» en russe), formidable roman de plus de 500 pages qui paraît dans la collection «Équinoxe» d'Aurélien Masson

aux Arènes.

Au départ, comme dans tout bon polar qui se respecte, on trouve un cadavre. Ce qui est original, ici, c'est qu'il s'agit du corps congelé d'un éleveur de rennes qu'on retrouve sous les débris d'un immeuble en partie dévasté par un ouragan arctique. A priori, les Nenets, ces éleveurs nomades, ne poussent jamais jusqu'à Norilsk. L'affaire, qui intéresse peu la brigade criminelle, est confiée à un certain Boris, originaire d'Irkoutsk mais affecté là pour avoir osé mettre son nez où il ne fallait pas.

Ceux qui ont découvert le corps de l'éleveur de rennes, un mineur photographe à ses heures, une jeune et jolie voisine modiste et un chauffeur de taxi ouzbek, seront, avec Boris, les personnages principaux de cette intrigue. Laquelle est un prétexte pour raconter la ville et ses habitants, dont beaucoup vivent dans des barres de béton insalubres et vétustes, collées les unes aux autres pour casser le vent.

Chacun à son histoire. Boris le policier vit avec une toute petite femme, délicieuse poupée souffrant de graves lésions pulmonaires. Gleb le mineur cache une relation homosexuelle avec un autre mineur, poète à ses heures. Dasha, la modiste, qui partageait son logement avec sa grand-mère adorée, découvre des invraisemblan-

ces dans le récit familial et part en quête de ses origines. Enfin, Shalkir, le chauffeur de taxi ouzbek, a bien du mal à cacher le trouble post-traumatique né de ses séjours avec l'armée russe en Afghanistan. À l'image de leur ville, tous sont fracassés, abîmés.

Et puis, dans l'autre camp, il y a les maîtres des lieux et de la mine de nickel, les oligarques, liés à des politiciens, des policiers, des groupes paramilitaires nostalgiques de la grande Russie.

Enfin, il y a le tueur qui rôde et surveille ses proies, affamé, sanguinaire.

Avec *Lëd*, Caryl Férey donne peut-être l'un de ses meilleurs romans. On sent bien qu'il n'est pas revenu indemne de son voyage au pays des aurores boréales, des rennes et du béton façon *Blade Runner*. Qu'il a toujours en tête les fêtes joyeuses et arrosées du bar le Zabyoy, où des Sibériens avinés et tactiles amoureux de la France l'étreignaient en répétant à l'envi : « *You're my friend! You're my friend!* » ■

LËD

De Caryl Férey,
Les Arènes,
« Equinox »,
524 p., 22,90 €.

